

2012.04.27 Chaliand

## Présentation de Gérard Chaliand

par Bernard Coulie

Dans l'éventail des personnalités, il y a celles qui s'affirment tôt. Gérard Chaliand raconte : « À 16 ans, je me suis dit que jamais je ne travaillerais dans un bureau, de 8h à 16h. Et à 18 ans, j'ai décidé de bourlinguer. J'ai quitté la maison sans le consentement de mes parents, je leur ai laissé un petit mot pour dire que je partais pour deux jours, et je suis revenu six mois après. » Le décor est planté. Aujourd'hui encore, Gérard Chaliand ne passe que trois mois par an en France, consacrant le reste du temps à parcourir le monde, là où le monde a besoin de son regard, là où les populations ont besoin de sa voix. Il se présente comme « observateur participant de mouvement de guérillas et zones de guerre », une vocation qui, depuis les années '60, l'a conduit quasiment partout où il y avait des problèmes : en Colombie, au Salvador et au Pérou, en Guinée Bissau et en Érythrée, en Israël, en Jordanie et au Liban, en Géorgie, en Azerbaïdjan et dans le Haut-Karabagh, au Kurdistan iranien, en Irak dont il revient à peine, en Aghanistan, au Sri Lanka et au Cachemire, au Vietnam et aux Philippines. Près de 50 ans de présence sur le terrain et de contacts avec les acteurs des mouvements de libération. Une présence dans le monde qui fait de ce citoyen français un véritable polyglotte : outre le français, bien sûr, il parle aussi l'anglais, l'allemand, l'espagnol, l'italien, le portugais, l'arménien, le turc, et, ajoute-t-il avec modestie, un peu de russe, de kurde et d'arabe. Et pourquoi pas aussi le néerlandais ? Il y aurait pourtant des raisons : non pas parce que Gérard Chaliand dit qu'il aime bien la pluie, mais parce qu'il est né à Bruxelles, à Etterbeek, en 1934, et qu'il a passé en Belgique ses quatre premières années, avant d'y revenir régulièrement, pour la Saint-Nicolas et pour des vacances à Knokke-le-Zoute, ses grands-parents étant restés en Belgique jusqu'en 1950. Arrivé à Paris dans son enfance, Gérard Chaliand y effectue sa scolarité, au Lycée Henri IV, puis à l'INALCO (Institut national des langues et civilisations orientales) où il s'ouvre à l'histoire et aux cultures de l'Orient, de l'Orient au sens large, c'est-à-dire de l'Islam, de l'Inde et de la Chine. C'est là qu'il devient, dit-il, un orientaliste — excellent choix, si je puis me permettre ! —. Il couronne son parcours par un doctorat en sociologie politique à la Sorbonne, avec pour titre « Les révolutions dans le tiers monde ». Avec un tel bagage, nous aurions pu nous attendre à une carrière académique classique. C'est que Gérard Chaliand a consacré sa vie à la recherche et à l'explication. Il a effectué des missions sur tous les continents et a participé à plusieurs expéditions maritimes. Il a enseigné dans les plus grandes universités, à Harvard, Berkeley, UCLA, à Montréal, à Singapour, Bogota, Salamanque, Manchester, à l'ENA à Paris, mais aussi à Vladikavkaz en Ossétie du nord, à Tbilisi en Géorgie, à Suleymanieh en Irak. Il a donné plus de 500 conférences dans des institutions traitant de questions de stratégie à travers le monde et a été invité à prendre la parole aux tribunes les plus prestigieuses — comme la nôtre ! —. Il a une bibliographie à faire envie à bon nombre d'académiques, comptant des dizaines de livres, dont plusieurs ont été traduits en anglais. Il a un talent pédagogique exceptionnel, et tous ceux qui ont eu l'occasion d'ouvrir ses atlas ou de l'entendre ont pu s'en rendre compte. Et tout cela, en dehors de toute carrière universitaire ! N'y a-t-il pas un paradoxe à avoir demandé à un professeur d'université d'introduire quelqu'un comme Gérard Chaliand, qui rassemble tant de qualités attendues des académiques, mais qui les a aussi magnifiquement

développées en dehors de ce système ? Je ne suis pas loin de soupçonner là une petite malice de la part de notre président...

C'est que Gérard Chaliand ne se laisse pas réduire à une carrière linéaire, et encore moins à une vie unidimensionnelle. S'il est un intellectuel, il est aussi un grand aventurier, un infatigable bourlingueur. Ses intérêts multiples, ses curiosités incessantes, son enthousiasme inépuisable l'ont conduit à exercer plus de trente métiers différents, allant de démonstrateur de foire à représentant en montres et bijoux fantaisie, en passant par laveur de vitres, garçon de restaurant, plongeur, distributeur d'enveloppes, docker, professeur de français, d'histoire ou de géographie. Dès sa jeunesse, dans une période marquée par la guerre d'Algérie et les mouvements de libération nationaux des années '60, puis au travers de ses expériences et de ses voyages, son attention va se fixer progressivement sur les questions de géo-stratégie et faire de lui, selon ses propres termes, un « spécialiste de l'insurrection ». Comment ne pas faire un lien entre cette vocation et ses origines profondes : Gérard Chaliand est d'origine arménienne, descendant d'une famille de Cilicie, dans le sud de la Turquie actuelle, région que son grand-père dut abandonner en 1915 lorsqu'éclata le génocide des Arméniens. N'y a-t-il pas un signe à vous recevoir aujourd'hui, Monsieur Chaliand, trois jours après la date anniversaire de ce génocide ? Dans une interview donnée au journal *Le Monde* en 2010, vous disiez : « J'ai de la sympathie pour les opprimés. Et puis, j'aime la traque, c'est physique. Je préfère ça qu'être avec des types en uniforme, qui pourchassent les autres. »<sup>1</sup> N'y a-t-il pas aussi un lien entre l'itinérance du peuple arménien, vécue par votre famille, et votre volonté d'entretenir une identité forte, de parcourir le monde et de défendre les libertés ?

L'expérience de Gérard Chaliand sur tous les terrains du globe nourrit une réflexion qui fait de lui un spécialiste incontesté des questions de géostratégie, des conflits armés et des relations internationales. L'accumulation des observations rend possible des synthèses que lui seul peut opérer, et qu'il rend accessibles au grand public au travers de ses nombreuses publications : des enquêtes de terrain, dont la dernière, intitulée *L'impasse afghane*, est parue en 2011, mais aussi des ouvrages de stratégie militaire, comme une *Anthologie mondiale de la stratégie*, un *Dictionnaire de stratégie militaire* (1998) ou une *Histoire du terrorisme de l'antiquité à al-Quaïda* (2004). Il est l'auteur d'ouvrages historiques, dont le premier, en 1981, était consacré au *Génocide des Arméniens*, et de grandes fresques sur *2000 ans de chrétienté* (2000, poche 2003), sur *L'héritage occidental* (2002), ou encore sur les *Guerres et civilisations de l'Assyrie à l'ère contemporaine* (2005). Mais ce que le grand public, et surtout les étudiants, connaissent sans doute le mieux des publications de Gérard Chaliand, ce sont ses atlas : *Atlas de la découverte du monde* (1984), *Atlas politique du XXe siècle* (1987), *Atlas des Européens* (1989), *Atlas des diasporas* (1991), *Atlas historique du monde méditerranéen* (1995), et bien d'autres. Ce sont des outils d'une clarté déconcertante, et qui permettent de mieux comprendre la démarche de Gérard Chaliand. Cette démarche, c'est une triple attention. L'attention portée, d'abord, à toujours ancrer la description, et donc la compréhension des phénomènes politiques, dans le temps et dans l'espace : dans le temps, c'est l'importance de l'histoire, de la perspective historique, du sens de la durée ; dans l'espace, c'est l'importance de la géographie, qu'il faut visualiser par des cartes. L'attention, ensuite, accordée à la prise en compte des différentes dimensions des enjeux : contraintes naturelles, économie, démographie, rapport des forces militaires ;

---

<sup>1</sup> [http://www.lemonde.fr/voyage/article/2007/05/01/gerard-chaliand\\_1338883\\_3546.html](http://www.lemonde.fr/voyage/article/2007/05/01/gerard-chaliand_1338883_3546.html)

les conflits sont analysés au moyen d'une batterie de paramètres, dont seule la combinaison permet de rendre compte de la véritable nature. L'attention, enfin, attachée à l'importance de la perception dans les rapports entre les peuples, au poids et au rôle politique des imaginaires collectifs. S'intéressant beaucoup aux empires, par exemple, il écrit à leur sujet : « Au regard de l'historien, le bilan d'un empire réside moins dans son héritage militaire que dans son empreinte culturelle au sens le plus large, telle qu'elle est transmise dans la mémoire ou dans l'imaginaire collectif. » (*Atlas des empires, de la Baltique à la Russie soviétique*, Paris, Payot, 1993, p. 8). Et parce qu'il connaît bien toutes ces dimensions, et qu'il a parcouru le monde, Gérard Chaliand invite toujours ses lecteurs ou ses auditeurs à ne pas voir l'histoire de l'Europe à la lumière des Etats-nations, ni l'histoire ou l'actualité des autres parties du monde à la seule aune d'une vision euro-péo-centrique. Nul doute que c'est aussi à cela qu'il nous rendra attentif dans son exposé.

Comme souvent, la carapace du baroudeur cache un cœur tendre, une grande sensibilité. Gérard Chaliand ne publie pas que des ouvrages de stratégie ou de géopolitique, il ne s'intéresse pas qu'aux conflits qui secouent la planète, et d'ailleurs, s'il s'y intéresse, c'est essentiellement pour l'impact que ces conflits ont sur les populations. Mais il a aussi publié des récits de voyage, des contes pour enfants, une pièce de théâtre saluée par Jean-Paul Sartre, deux recueils de poèmes loués par André Breton et dont les titres évoquent bien ce que sera son parcours : *La marche têtue* (1959) et *Feu nomade* (1972). Ce parcours, il a commencé à le relater dans ses mémoires ; il ne les a pas intitulées « lignes de front », ce qui donnerait à penser qu'il ne s'intéresse qu'aux conflits, ni « sur le fil du rasoir », qui pourrait laisser croire qu'il aime le risque pour le risque, mais *La pointe du couteau (Mémoires 1935-1979)*, parce que ceux qui chassent en solitaires doivent tout emporter à la pointe du couteau. Mais c'est un titre qui peut se prêter à bien des interprétations. Gérard Chaliand, qui a exercé un temps le métier de cuisinier français en Inde et qui a aussi publié un livre de cuisine, sait que, pour émincer, la pointe du couteau reste sur le plan de travail, le poignet imprimant un mouvement de balancier. Au fond, ce qui intéresse Gérard Chaliand, c'est le travail en arrière-plan, les influences, les tenants et aboutissants, ce qui se cache derrière l'actualité, derrière l'immédiateté et derrière la médiatisation. C'est à cette lecture qu'il nous invite aujourd'hui, et j'ai le plaisir de lui céder la parole.